

Amelia Rosselli

La libellule
Panegyrique de la liberté
(1958)

[La première partie de cette version française
a été publiée par CIRCE, Univ. Paris 3 - S.N.,
la deuxième dans 'Recours au Poème' 2012]

... parmi les pâles roches ton sourire.

Je ne sais si parmi les pâles roches ton
sourire m'apparut, ô dieu à fulgurante crinière
ô cyprès au soleil je ne sais si parmi les pâles
roches de ton regard reposaient le charme et
la jeunesse. Je ne sais si parmi les rêches joues
de ton regard reposaient les adieux ou la pitié.
Je ne sais te remercier et je ne sais ta demeure
et je ne sais si ce cri te rejoindra. Je ne sais
si l'infante qui te cherche est la vieille qui te
tient sous sa coupe. Je ne sais si le bord est large
ou l'infante morte, je ne sais, je ne vois, je ne suis,
pour toi, qui es qui vis qui vibres qui demeures
au delà de la douceur. Je ne sonnerais les sonnailles
si je savais que tu entres dans le cœur avec facilité.
Je ne sonnerais cette danse si je savais que je ne
suis pas seule. Je ne sonnerais aucune danse si tu
chantais. On ne pleure pas si la jeunesse s'est fourvoyée,
on ne rit pas si son père est un noble sans emploi,
on ne rit pas si la joie est une joute sans employés.
On ne rit pas et ne regrette pas et ne sait pas s'il faut
pleurer ou rire, on ne fait pas le garçon des grands,
on ne brise pas la queue des petits, on laisse tout
rester comme cela pourrait être. Ne pas tomber.
Ne pas vaincre ! Ne pas perdre, – pas fatiguer. Ne
pas éclater en rires solennels ; ne te répands pas rebelle !
Douloureuse tu adoucis, amante du pouvoir tu te durcis.

Et le délire me prit à nouveau, me transforma
éreinée hébétée en un large puits de peur,
m'appela avec ses étendards blancs et violents,
me poussa à la porte de la folie. Me mit à bas
pour cette entière durée et ce jour tout entier.
M'étendit dépitée à terre : incapable de mouvoir,
fatiguée à l'aube, incapable le soir : et l'agonie
toujours plus vive.

Le paysan aux longues mains savait toute

mon anxiété, mais il ne révélait pas, son vrai nom d'enchanteur. Je le fuyais par vaux et prés obscurs, mais il savait mon nom à moi.

Je ne sais si parmi les pâles brumes ton sourire m'apparut dans une brume tiède et lâche, mais je mourus du mal qui surgit de ta bouche et de ton tiède sourire infatué. Je ne sais si entre le mal qui me cherche et ton sourire existe la pierre pointée de la différence : si jumelles sont nos âmes, je ne sais comment les accorder à ton son grêle je ne vois pas la lune apparaître parmi les rochers épointés de mes habitudes. Je ne sais si parmi les pâles roches ton sourire m'apparut, ou sourire de lointains inconnus, ou si parmi tes pâles joues détournait la ritournelle que la tempête brisa sur ma tête brisée. Je ne sais si parmi les pâles roches m'apparut, un sourire de lointains inconnus, je ne sais si d'entre les pâles bouches si d'entre les pâles grimaces des vivants je resterai encore : je ne sais si entre les pâles enflées ténèbres de la misère tu entreras pour festoyer. Je ne sais si entre les pâles sources de tes chants la lumière se lève au-dessus des monuments : je ne sais si entre la pâle herbe et la fleur je ne sais si entre le pâle soleil et la joie, je ne sais si entre la joie et la douleur, je ne sais si tu visiteras les tombes des chrétiens pendus dans ma gorge brûlée par le mal. Je ne sais pas la longue ligne de l'avenir, il n'y a aucune lumière et la prière, je ne sais pas si la prière meurt.

Et les oiseaux volaient très tranquilles.
Et la disette brillait au loin seulement ironique.
Et l'une était une femme, l'autre n'était un homme.
Et l'une bramait et pleurait, et l'un était homme.
Et l'une bramait et pleurait, et l'un était homme,
et l'autre était femme ! Les vertes molles feuilles !

Et sur leurs lèvres comme pour des gars rit la blague, l'ennui et l'angoisse. L'ennui, la blague ! L'atroce broyage de grain parmi des épis morts. Et les prisons qui deviennent toujours plus calmes : la mer est bombardement d'insectes la lune est réveil des canons à l'aube. La rancune qui surveille ton dormir, dans des rêves très amers. Tes rêves sont fumée ! Ils sont fumée ! Et si tu mets à bas fierté et rêve avec un mouvement du corps : hurle non plus dans la nuit : hurle non plus dans le jour ou dans le petit matin – hurle dans le sommeil, hurle dans la brèche

ouverte à ton détachement ! hurle dans tout le poids
de la magnificence.

Piétinée l'avais-je. Dans ta barque, l'unique
tienne. Dans ton cœur, dans le sang olivâtre et
déjà crotté d'amour ! Embrassée l'avais-je ! Moi
je l'avais embrassée ! Ta sereine fatiguée voix
d'homme qui soutire : je te cherche et tu le sais !
Je te cherche et tu le sais et tu ne bouges pas l'air
pour me rejoindre ! J'entends les crieries des anges
qui me courent après, j'entends les crieries des
anges qui veulent ma salvation, mais le sang
est doux à pécher et il veut ma salvation ; les
crieries des anges qui veulent ma salvation,
qui veulent mon péché ! qui veulent que je
tombe imberbe dans ton sang crierie d'ange.
J'entends les crieries des anges qui disent adieu,
c'est moi qui l'ai dépuclé, je reviens cet après-midi.
J'entends les après-midi se faire délavés d'amour et
de sens, j'entends les après-midi protester. J'entends
les anges infâmes m'appeler à la pitié, j'entends la
lymphe faire repli arrière, vers les pères fatigués, j'
entends la pitié impliquer moi-même et toute pitié,
toute la cantine préparée, aux abîmes de la pitié,
à l'hymne national déchu, à l'abîme de la volonté.
J'entends l'escargot partager son sang avec les
grumeaux les plus innocents de la terre basse,
enfoncée, éclipsée, j'entends l'innocence changer
en maladie, j'entends l'enfer prendre possession des
meilleurs. Nul ne sait qui nous a mis la bride en bouche
ou qui nous a ôté les coussinets de la voiture, de la
salle ouverte à tous les phénomènes, pour peu que
tu y pénètres, fermé avec la bride dans les mains.
Partant tout s'accomplit pareillement, égal à
la pluie amicale et legiere égale à la tempête
legiere et pesante, égale au soleil lequel bat
trionphant de peine, ô éléphant de grand peine,
toi soleil qui cours comme si moi j'existais pas.
Ô arbre bandé. Ô particule immense. Ô almanach
à quatre sous. Ô ami legier, ô ami pesant, ô
ville canonnière, ô triomphante blouse du meilleur
ami qui se vend pourvu que tu ne descendes l'escalier.
Ô arbre inconnu et ruine des regards, ô les ruinés
tout alentour ; ô les ruinés regards tout alentour.
Ô amour qui me tiens ardente et bleue hors du
monde qui n'admet pas son tintement de marchandise
jetée par le marchand. Ô putain aux merveilleuses
oreilles ô goudron qui ne se dégagea pas si vite
de la terre, ô palais de la charité. Plus morte
que vive, plus vive que sage. Plus morte que

sage. Plus réelle que ta lumière imprévue.

Et je ne sais ce que je cherche. Une bataille de navires. Un poisson à la bouche ouverte. Un fardeau trop pesant. Une lune rousse qui déplume. J'entends les anges m'appeler, à la pitié, sur son flanc droit, doux, rompue, lasse. J'entends les crieries des anges demander de moi pitié, là où personne ne les écoute ou la reconnaît. Jhesus qui cries. Jhesus qui écris. Jhesus qui maudis. La lèpre, - la mienne ulcération d'écrivante. J'entends les crieries des anges qui brament, je sens la Pitié m'acrocher.

Ô misanthropie qui t'assois échauffée après ton repas de moi ; avec toi je danserais lasse. Avec toi, je grognerais très loin des pinèdes et des lacs, à ce coup au soleil des dards soupesés.

Et tu étais assis assuré sur ton pont de menuisier assuré de te retrouver dans l'infini. Moi j'en ai perdu les voies. Toi encore tu te débats ; moi je ne peux plus me souvenir d'exister. Le mélange est trop fin : le souvenir est trop coupant : le coin est trop à vif. La lune (et maintenant j'ose la voir) est trop triste. La lune pend. Moi je meurs. Les oiseaux se débattent. La maladie n'a pas le droit d'exister. L'oiseau mauvais te poursuit. Je vomis. Je, toi - non. Et d'énormes pinèdes attendent, au bord, et d'énormes flots marins ; et d'énormes étendues de sable, lasses et découvertes, s'abaissant en dehors de la ville qui s'en souvient. Rat de l'enfer, rat tropical, rat d'inauspiceable séduction ; rat horizontal tout pâle rat blanchi dans la mémoire, toi qui t'es rendu maître de mes forces. Rat courroucé et impitoyable. Savant rat ; marché aux rats. Longue nuit de rats. Marché aux rats et aux ferrures. Je suis grande et petite à la fois : vos furies m'atteignent et ne m'atteignent pas. Ma maladie est différente de la vôtre, mon sanctuaire n'est pas celui du Christ, et il l'est aussi, peut-être, si trop harcèle cette épée par derrière.

Et me suivant il sera bon et pur comme les archanges.

Par ses yeux très-blancs, -par ses membres très-limpides, je vais cherchant la gloire !
Par ses membres très-doux, par ses yeux très-prompts, je vais cherchant des personnes qui cachent des armes dans le maquis. Par ses

yeux très-blancs, par sa peau très-fine par ses yeux
très-malins, je vais cherchant des personnes qui cachent.
Par ses yeux très-légers et par sa bouche très-forte,
je cherche des personnes très-fortes, qui nourrissent
lui et moi ensemble dans la nuit entre les blanches
ailes des anges très-forts très-doux très-légers.

(tr. J.-Ch. Vegliante)